

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISO · SVMP · SIS · TIS · SPIRIT · VALIS · MILITIAE

2me Année. — Juin 1875.

No. 9.



SACRA · MEN · D · V · P · E · T · AR · MA · LV · CIS · AC · VS · T · I · B · I · E · FOR · T · I · S · R · E · G · I · DE · RE · CO · R · D · EN · DI · S ·

GRA · TIA · MV · R · IMP · EN · S · S · I · M · E · V · O · B · I · S · D · I · L · E · C · T · I · F · I · L · I · Q · V · I · P · O · S · I · T · O · G · L · A · D · I · O · Q · V · E · T ·

L · E · G · I · S · L · A · G · I · N · E · D · E · P · I · E · X · A · L · U · N · I · O · N · - · A · L · L · E · G · 25 · J · A · N · 1873.

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois. L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada..... \$1.00
 Pour les Etats-Unis..... 1.50 (en or)
 Pour l'Etranger..... 2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. CHARLES PAQUET, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Cotté.

PRESSE ZOUAVE.

Le Crusader (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
La Croix, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles, 2 Avenue de la Reine.
La Fedelta, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
La Vraie France, Quotidienne; abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
Catholic Union, (Etats-Unis) Mensuel, paraît à Jersey City.
Journal des Trois-Rivières, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

ANNONCES.

"Le Casino de Montréal."

Pour compléter l'aménagement de cette Institution, les Directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jaudis soirs de 8 à 11 heures. Le professeur de boxe, les Mardis, Jaudis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève. Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe devront s'entendre avec les Professeurs pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnent droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1875.

GUILLAUME BOIVIN, Président.

ANASTASE PLAMONDON, Sec. Trés.

ALF. LA ROCQUE, Administrateur.

CHAS. EDM. MOREAU

G. A. DROLET

F. A. QUINN,

L. O. TAILLON,

B. BERNIER,

NAP. RENAUD.

Membres du Comité.

ANNONCES.

Manufactures françaises d'ornements d'église
 220. RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC
 RUE NOTRE-DAME, 220,
 MONTREAL.

MAISON COULAZOU & CIE MAISON C. CHAMPIGNEULLE
 DE MONTPELLIER DE BAILLE DUC
 ORNEMENTS D'EGLISES, STATUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornementerie et d'orfèvreries d'Eglises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Antoine De Roverdi De Gabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, Evêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie, dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadés qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier, Montpellier, le 24 avril 1874.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.

Montpellier, le 11 juin 1874. IGNACE, Ev. de Montpellier.

Envoyer sur demande des dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église, 220-RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 Juin 1874.

J. P. MARION

NOTAIRE

170, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Allet

VOL. II.

MONTRÉAL—25 JUIN, 1875.

No. 9

SOMMAIRE.

1. 16 JUIN 1875.
2. A PIE IX LA PAROLE.
3. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UNION-ALLET.
4. COMMENT PARLE UN ZOUAVE ?

5. LE PAPE ET LES CATHOLIQUES.
6. ECHOS DE ROME.
7. PETITES NOUVELLES.
8. NAISSANCE.—MARIAGES.

16 JUIN 1875.

Pie IX est entré dans la trentième année de son Pontificat ! Non-seulement Pie IX a vu les années que Pierre a passées sur le Siège de Rome (vingt cinq), mais, il y a tout lieu de l'espérer, il verra aussi les années des deux Pontificats de Pierre à Antioche et à Rome.

Quel règne merveilleux ! quelle vie admirable !

Dans l'histoire d'aucun homme, la main de la Providence qui veille sur l'Eglise, ne s'est montrée d'une manière aussi visible à tous les yeux.

Jean-Marie Mastai est né dans l'année où la Révolution commençait à se livrer à toutes ses fureurs, en 1792, dans le mois même, le 13 mai, où l'Assemblée Législative de France votait la déportation des prêtres qui ne voulaient pas prêter serment à la constitution civile du clergé.

En même temps qu'apparaissait dans toute sa rage, au milieu des sociétés, cette Révolution préparée de longue main par l'enfer, Dieu donnait au monde Celui qui devait lutter corps à corps avec elle, pour finir par la vaincre et l'enchaîner.

Depuis la naissance de Pie IX, que d'événements prodigieux ! que de bouleversements ! que de catastrophes !

Le Pontificat seul de Pie IX, depuis le 16 juin 1846, a vu des révolutions non moins extraordinaires, des catastrophes non moins effrayables que celles qui avaient signalé la fin du dix-huitième siècle et le commencement du dix-neuvième.

Quelles sont celles qui menacent encore le monde chrétien ? nul ne peut le dire ; mais la prédominance de la franc-maçonnerie, du faux libéralisme, du rationalisme, accompagnée d'une véritable fureur pour les jouissances sensuelles, ne nous donne que de trop justes sujets de crainte.

Que Dieu veuille pardonner à l'Europe décrépète ou veuille la perdre, que les châtimens qui doivent frapper le vieux monde chrétien soient pour le sauver ou pour le précipiter au fond de l'abîme, quels que soient les desseins de la Providence sur les sociétés européennes actuelles il y a une chose certaine : c'est que la Papauté restera.

Non-seulement la Papauté restera, non seulement elle régnera sur les sociétés redevenues chrétiennes ou amenées au christianisme, mais encore elle reprendra sur elles une influence égale, si ce n'est supérieure à celle qu'elle a déjà possédée aux plus beaux âges de foi.

Pais c'est du pontificat de Pie IX que datera ce mouvement merveilleux ; déjà il est commencé.

A-t-on jamais vu, à aucune époque de l'histoire de l'Eglise, un Pape aussi généralement connu, aussi aimé, aussi populaire que Pie IX ?

A-t-on jamais vu une pareille union dans les rangs de l'Episcopat et de l'Orient et de l'Occident ?

A-t-on jamais vu l'enseignement catholique aussi pur, aussi dégagé de toute ombre, aussi brillant ?

“ Par tous ces événements qui ont signalé le Pontificat de Pie IX, dit un journal catholique de Vienne, par ces orages, le Pape a été tiré de son isolement de jadis ; il n'est plus le Pape de Rome et de l'Italie, comme on s'accoutumait trop à le voir, il est devenu plus évidemment que jamais le Pape de tous les peuples catholiques, qui se sont étroitement rattachés à lui.

“ Et il y a toute apparence, poursuit le journal Autrichien, que lorsque la période orageuse actuelle se sera calmée, le Pape reprendra le rôle de Chef suprême de la civilisation chrétienne, l'office de médiation entre les princes et les peuples, d'une manière nouvelle et appropriée au génie du siècle.

L'Europe une fois redevenue chrétienne et catholique, tout aussitôt la Papauté se trouvera être le pivot central de sa plus haute unité, et la raison première de sa prépondérance morale sur le reste du monde.”

C'est là notre vœu, plutôt c'est là notre invincible espoir.

Pie IX n'a pas été donné pour rien au monde, par la miséricorde divine; Pie IX fera époque; Pie IX a préparé et prépare encore la grande monarchie chrétienne, espérons qu'il en sera le premier souverain.

*Oremus pro Pontifice nostro Pio
Dominus conservet eum
Et vivificet eum
Et beatum faciat eum in terra
Et non tradat eum
In animam inimicorum ejus.*

A PIE IX LA PAROLE.

Pie IX ne vieillit pas; le discours qu'il vient de prononcer le 27 Mai, jour de la Fête-Dieu, en est une preuve frappante. Jamais peut-être Sa Sainteté n'a parlé avec plus de force, plus de clarté qu'il ne l'a fait dans cette allocution. Les journaux catholiques d'Italie, assurés qu'ils étaient d'être saisis, s'ils publiaient ce document, n'ont pas même osé en faire mention. Nous devons le texte de ce discours au correspondant romain du *Monde* de Paris.

Le St. Père s'adressait dans ce discours à une députation de la paroisse de St. Nicolas *in carcere*, paroisse importante de Rome.

"Nous devons regretter profondément de ne pouvoir plus célébrer, comme par le passé, les magnifiques processions du *Corpus Domini* (Fête-Dieu). L'Eglise les a instituées à titre de réparations solennelles des outrages abominables que reçoit Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le sacrement de son amour, et aussi dans le but spécial de faire triompher publiquement, au milieu des cités chrétiennes, le Dieu de l'Eucharistie.

"Je me souviens, à ce propos, avoir vu en Amérique, alors que j'y faisais mes premiers essais dans l'exercice du saint ministère, une procession des plus étranges. Le Saint-Sacrement était porté par l'évêque missionnaire de l'endroit, et, à l'entour, s'agitaient dans d'étranges convulsions des individus accourrés en démons. Cela me surprit et, presque scandalisé, j'en demandai l'explication. On me répondit que par là était représentée aux yeux de ces chrétiens, encore grossiers, la fureur que ressentent les démons en voyant le splendide triomphe de Jésus-Christ.

"Aujourd'hui, hélas! ce sont les démons qui triomphent publiquement, dans la personne de ceux qui ont imposé aux peuples l'athéisme officiel, tandis que Notre-Seigneur et Maître est devenu un objet d'indifférence ou de mépris. Toutefois, les triomphes de l'enfer ne peuvent être que passagers, et Dieu ne les permet que pour éprouver les bons et pour ramener à lui ceux qui sont éloignés de l'accomplissement de leurs devoirs.

"Pour nous, notre confiance est invincible, et quelle que soit la durée de l'épreuve présente, nous espérons fermement que Dieu nous en délivrera, pourvu que nous retournions à lui du fond du cœur et que nous ne cessions d'implorer sa miséricorde. Nous espérons même contre

toute espérance, et bien que toutes les probabilités humaines soient contre nous, que le *Saint-Siège recouvrera dans le pouvoir temporel la garantie la plus sérieuse, et je dirai même la plus indispensable, de son autorité et de son indépendance spirituelle.*

"Et cependant il est de certains catholiques (le Pape a appuyé ironiquement sur ce mot) qui croient devoir m'écrire pour me conseiller je ne sais quels accommodements et quelles transactions avec les ennemis jurés et les spoliateurs de la sainte Eglise. Et moi, je leur réponds publiquement que je suis prêt à souffrir des maux plus graves encore que ceux que je souffre présentement; que je suis prêt, avec l'aide de Dieu, à affronter la mort même plutôt que de jamais trahir en quoi que ce soit les droits imprescriptibles du Saint-Siège, qui sont les droits mêmes de tous les catholiques.

Oui, je le répète, j'espère que Dieu viendra à notre aide, j'en ai l'inébranlable certitude, sans que pour cela nous ayons jamais besoin de nous dégrader par de coupables condescendances. Que sa céleste bénédiction nous reconforte maintenant et jusqu'à la mort; qu'elle soutienne notre courage au milieu de la lutte; qu'elle soit enfin le gage de notre persévérance.

"*Benedictio Dei, etc.*"

ASSEMBLEE GENERALE DE L'UNION ALLET.

A une réunion du Bureau de Régie de l'Union Allet tenue au Casino de Montréal le 9 Juin courant, il a été proposé par M. le Chevalier LaRocque, secondé par M. G. A. Drolet, que la réunion générale des membres de l'Union Allet ait lieu le 25 Juillet prochain, à Montréal. Le Bureau est unanime en faveur de cette proposition. L'assemblée se tiendra vers les trois heures de l'après-midi, au Casino de Montréal, No. 31, rue Coté.

Une notice spéciale sera envoyée à tous les membres de l'Union dont l'adresse est connue; ceux qui ne pourront être avertis par avis personnel voudront bien tenir compte de celui que nous donnons présentement.

L'assemblée a été fixée à un Dimanche, dans l'espoir qu'un plus grand nombre pourront y assister; inutile d'inviter, pensons-nous, tous nos anciens camarades à être à leur poste, le 25 Juillet; le vieil esprit du régiment est encore trop vivace chez tous, pour qu'il ne soit pas compris par tous les anciens Zouaves que leur présence à l'assemblée générale est un devoir.

Que nous soyons au moins trois cents, le 25 Juillet, pour pousser en cœur et du cœur, notre cri de prédilection: *Evviva Pio nono!!*

COMMENT PARLE UN ZOUAVE DU PAPE.

Un vrai Zouave se montre tel partout et toujours. En entrant au régiment il a reçu comme un caractère qui ne s'efface jamais. Notre ancien camarade et ami, M. O'Clery, aujourd'hui

d'hui membre des Communes en Angleterre, vient de le prouver dans le Parlement britannique.

Il y a environ un mois, des interpellations ont été faites aux chambres, à Londres, dans le but de faire reconnaître les carlistes comme belligérants. Au point de vue du vote, le résultat a été négatif, mais au point de vue moral les résultats ont été immenses : les membres de la chambre anglaise ont été amenés à étudier la question de la légitimité de la cause carliste qui ne peut qu'y gagner à être connue ; le sous-secrétaire des affaires étrangères a fait entendre à cette occasion en faveur des défenseurs de la légitimité espagnole, les paroles les plus flatteuses et les plus élogieuses qui soient jamais tombées d'une tribune politique. L'ancien Sergent aux Zouaves Pontificaux, M. O'Clery, a établi, devant les chambres anglaises, par un énoncé clair et succinct des faits et des principes et de façon à ne pouvoir être refuté, la justice de la cause de Charles VII ; par son discours logique il a fait ressortir la convenance et la nécessité pour l'Angleterre de reconnaître les droits de belligérance à l'armée carliste.

Nous donnons ici en entier ce discours que nous empruntons à la *Décentralisation* de Lyon, et nous prions notre distingué ami, M. O'Clery, de recevoir nos plus chaleureuses félicitations.

« En réclamant de la Chambre la reconnaissance des droits de belligérance pour l'armée et les populations carlistes, et en introduisant la question comme éminemment digne d'occuper sa considération sérieuse, je passerai en revue les incidents et les phases les plus saillantes du mouvement actuel en Espagne.

La lutte gigantesque à laquelle nous assistons en spectateurs émus a commencé il y a plus de trois ans, pendant le règne néfaste d'Amédée de Savoie. Elle a été inaugurée par une poignée de braves, les volontaires royalistes de Biscaye et de Catalogne. Aujourd'hui, l'armée royale compte plus de 75,000 baïonnettes, troupes aguerries, armées et disciplinées à l'égal de n'importe quelle armée européenne, et les généraux de Charles VII occupent non-seulement l'intérieur des provinces Basques, mais une grande étendue du littoral cantabrique, avec plusieurs ports de mer au nord de l'Espagne, occupation qui les met en relation politique avec toutes les puissances maritimes et donne une importance plus grande à leur reconnaissance.

Il faut avant tout reconnaître le caractère permanent et durable de la guerre, et comprendre qu'il n'est pas ici question d'une insurrection passagère. Charles VII est reconnu et établi Roi autant de fait dans les provinces basques, que don Alphonse à Madrid et au Midi. Un gouvernement civil a été organisé dans toutes les conditions légales et ordinaires, et il fonctionne sans entrave ni obstacle. On peut dire en un mot que les carlistes ont créé une nouvelle Puissance en Europe, occupant encore, il est vrai, un territoire restreint, mais s'étendant et s'agrandissant chaque jour, à l'Est et au Midi, sur la face entière de l'Espagne, jusqu'aux portes mêmes de la capitale.

Or, il existe un grand inconvénient diplomatique à ce que les relations des nations étrangères avec cette nou-

velle Puissance continuent à être, comme elles sont aujourd'hui, vagues, indéfinies et douteuses, et j'ose affirmer qu'il est de toute nécessité qu'un pareil état de choses cesse aussitôt que possible, car il renferme les éléments d'une menace permanente à la paix européenne.

Plus d'une fois nous avons vu l'Allemagne insolente et provocatrice prendre une attitude menaçante, sous prétexte de difficultés soulevées à ses sujets par les autorités du littoral cantabrique. Il a fallu, toujours, que le prince de Bismarck recourût à Madrid pour les explications et les réparations exigées. Mais les gouvernements, soit de Serrano, soit de don Alphonse, se trouvaient impuissants à les fournir ; car ni leur pouvoir, ni leur mandat ne s'étendaient sur les provinces basques, pas plus qu'à Londres ou à New-York. Si l'Allemagne avait voulu s'adresser aux autorités carlistes, ces difficultés, qui fussent facilement devenues la cause d'une guerre européenne, n'auraient jamais surgi. Mais le prince de Bismarck a soigneusement écarté pareille démarche, car elle aurait impliqué une pleine reconnaissance de la belligérance aux carlistes.

Je ne mentionne cet incident que pour faire comprendre à la Chambre combien cette question nous touche de près. Nous maintenons de vastes relations commerciales avec le nord de l'Espagne, et déjà nous avons vu surgir des difficultés à cet endroit ; plus d'une fois on a tiré sur le pavillon anglais, parce que les patrons de quelques vaisseaux ont persisté à méconnaître les circonstances et les nécessités de la guerre civile, et ont refusé de reconnaître les autorités carlistes, tandis que les autorités alphonstiques étaient dans l'impossibilité de les garantir contre les suites de leur imprudence. Donc, à mon avis, le moment est venu pour une reconnaissance officielle de la belligérance carliste, afin de mettre un terme à un état de choses d'ou sortiront des périls et des complications continuelles.

Que le gouvernement de Sa Majesté Britannique prenne l'initiative, et des questions comme celles du *Gustave* et de la *Caroline* tombent dans la voie ordinaire du droit international, dans son application reconnue par deux puissances belligérantes, et chaque individu qui se croit lésé ou maltraité par les incidents de la lutte civile sait à qui il lui faut recourir pour une juste réparation.

Mais on me demandera : Les carlistes ont-ils établi leurs droits à une reconnaissance officielle ? Je réponds hardiment : Oui ! Et cela de plus d'une façon. En premier lieu, il ne faut pas oublier qu'au moment actuel, le gouvernement de Charles VII jouit du droit d'ancienneté en Espagne. Son drapeau est le premier qui ait été déployé dans la lutte actuelle. De son pavois guerrier, il a vu crouler successivement trois régimes établis à Madrid, reconnus par les puissances européennes, sans compter les changements administratifs sans nombre qui se sont opérés.

Quand pour la première fois il a livré aux vents des Pyrénées les plis de sa bannière royale, fort dans sa foi, dans son droit, dans l'amour de son peuple, l'étranger foulait le sol de l'Espagne, et Amédée de Savoie trônait à Madrid par la grâce de la révolution officielle. A la fuite précipitée du prince italien, la République fédérale de Castelar s'établit. Charles VII l'a vu encore remplacer par

le régime bâtard de Serrano, qui, à son tour, a cédé la place à la monarchie restaurée de don Alfonse, appuyé sur l'influence prussienne, sur le libéralisme cosmopolite, et sur la conspiration des prétoriens de Valence et de Madrid.

A tour de rôle, ces régimes divers ont été également reconnus par les grandes puissances. Les trois premiers ont survécu peu de mois à cet acte de bienveillance, et il faut avouer que le quatrième ne donne pas beaucoup de garanties de durée. On pourrait même dire des gouvernements successifs de Madrid qu'ils ne possèdent que juste assez de vitalité pour traîner leur existence jusqu'à une reconnaissance quelconque, et que l'ayant reçue, ils sentent avoir assez vécu et disparaissent de l'horizon politique. Qu'on regarde la première édition de l'Almanach de Gotha pour 1875 : on y lira que l'Espagne est régie par le maréchal Serrano, qui a été reconnu par toutes les puissances européennes. Avant le jour de l'An, ces lignes ont été démenties par la chute du maréchal Serrano.

Et cependant, ces gouvernements, qui poussent dans une nuit et qui meurent le lendemain, on les reconnaît, tandis qu'on refuse une simple reconnaissance de belligérance aux carlistes, bien qu'ils aient su s'établir dans tout le nord de l'Espagne, non-seulement sans changer ou modifier leur régime, mais en affirmant tous les jours leur force et leur influence pendant plus de trois ans.

Dans cet intervalle on a eu sept ou huit révolutions et coups d'Etat à Madrid, et trois changements complets de gouvernement ! La stabilité, en effet, semble être le partage des seuls carlistes, le transitoire celui de leurs adversaires !

Il en est de même au point de vue militaire. Les chefs carlistes qui, au début de la guerre, ont formé et discipliné ces vaillantes populations qui défendent les droits de leur Roi et de leur religion, sont les mêmes qui les mènent aujourd'hui de victoire en victoire. L'armée libérale, au contraire, (car je ne veux pas fausser les termes en lui appliquant l'épithète d'armée royale) a eu une longue succession de généraux, dont chacun a été disgracié et renvoyé par suite d'une défaite, qu'on a espéré naïvement de réparer par un succès. Nous l'avons vue commandée, à tour de rôle, par Serrano, Nouvilas, Contreras, Sanchez Bregua, Santa Pau, Moriones, de nouveau par Serrano, puis par Manuel Concha, Laserna, Serrano pour la troisième fois, encore par Laserna, et aujourd'hui par Quesada, qui, dit-on, cédera, d'un jour à l'autre, son bâton de commandant au jeune Concha ou à un autre favorisé par la camarille de Madrid.

Je ne comprends pas qu'on puisse nier la belligérance aux carlistes. Pendant des mois passés on a soldé et nourri régulièrement plus de 75,000 hommes ; un gouvernement civil et régulier est établi au nom de Charles VII sur toutes les provinces du Nord.

Le Roi a concédé leurs anciens fueros aux populations basques, qui lui prêtent avec joie le concours de leurs bras pour la revendication de ses droits. Et ce n'est pas tout, car la noblesse et les propriétaires ruraux des provinces où les conditions du terrain ne se prêtent pas en-

core à une lutte armée, ou que la distance du champ des opérations militaires empêche de se déclarer ouvertement pour la cause de Don Carlos, transmettent au Trésor royal, à Estella, de forts subsides volontaires, fait qui prouve que Sa Majesté compte autant de fidèles sujets au centre et au midi de l'Espagne que dans le territoire qu'elle a pu occuper militairement.

Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, il existe de fait un royaume carliste établi au nord de l'Espagne, possédant une armée fidèle, disciplinée, aguerrie et victorieuse, et si ces faits ne constituent pas une puissance belligérante, j'ignore la signification du mot.

Mais il y a encore un motif irrécusable pour la reconnaissance de la belligérance par les puissances étrangères, c'est que le gouvernement de Madrid en a pris l'initiative et l'a déjà reconnue. Nous pouvons affirmer, sans crainte de rencontrer un démenti, qu'aucun gouvernement n'offre un échange de prisonniers à de simples insurgés ; qu'il n'entre pas en convention avec les agents d'une armée rebelle ; que dans ses documents officiels il n'accorde pas à une simple révolte le titre de guerre civile, car en faisant ainsi, il s'abaisserait au niveau des chefs de l'insurrection.

C'est précisément, cependant, ce qu'ont fait tous les gouvernements qui se sont succédé à Madrid. Le gouvernement républicain de Castelar a publié un décret autorisant l'échange de prisonniers avec les carlistes, décret qui qualifie le conflit engagé dans le Nord, non pas d'insurrection, mais de guerre civile, et par lequel on a négocié et fait un échange de prisonniers. Sous le même gouvernement, les *partidas* carlistes avaient arraché les rails sur le chemin de fer du Nord et celui de la vallée de l'Ebre, afin d'y arrêter le trafic, parce qu'on se servait de trains pour envoyer des vivres et des munitions de guerre à l'armée républicaine du Nord, dont c'était la voie principale de communication. Se trouvant dans l'impuissance de défendre militairement le réseau en question et voyant les pertes matérielles qu'éprouvaient les habitants du pays par sa destruction et la cessation du trafic ordinaire, Castelar envoya un agent muni d'une autorisation régulière pour conférer de sa part avec la junte carliste à Bayonne, et il fut conclu une convention au nom du Roi Charles VII, d'une part, et de Castelar, comme chef de l'exécutif, de l'autre, convention en vertu de laquelle on a repris le trafic sur le chemin de fer du Nord, sous la condition qu'on ne se servirait pas des trains pour des transports de troupes, de vivres ni de munitions militaires.

Les carlistes de leur côté s'engageaient à laisser libre le trajet et à ne plus faire détruire les rails par leurs colonnes volantes. Cette convention a été ratifiée et pendant quelque temps observée, mais les carlistes s'en sont retirés par suite de sa violation par les républicains qui persistaient à envoyer leurs troupes dans les trains et à s'en servir pour transporter des munitions de guerre.

Depuis le premier échange de prisonniers, sous le régime Castelar, plusieurs autres ont eu lieu sous le gouvernement de Serrano, et un depuis l'avènement de don Alphonse et par son autorité, vers la fin de cette campagne glorieuse qu'a couronnée la victoire de Lacar.

Un autre échange de prisonniers a eu lieu en Catalogne au milieu de mars, en vertu duquel le général Nouvelas et 500 hommes ont été mis en liberté.

Il suit donc de ces faits incontestables, et des principes que j'ai énoncés, que la belligérance des carlistes a été reconnue de fait par Castelar en premier lieu, que cette reconnaissance a été acceptée et confirmée par le maréchal Serrano et par don Alphonse.

Je n'ai voulu faire ici qu'un simple récit des faits. Je n'ai rien exagéré et rien supprimé : Je suis royaliste et carliste, c'est vrai, et je m'en vante, mais mes sympathies personnelles pour le Roi Charles VII ne peuvent rien ôter, rien ajouter à l'importance de la question que je sou mets à la grave considération de la Chambre. Ce n'est pas parce que je crois fermement que, dans l'avènement du Roi chevalier au trône de ses aïeux, réside le dernier espoir de la reconstruction et de la stabilité du royaume d'Espagne, que mes paroles perdent de leur signification au point de vue du droit des nations, et de la nécessité de cette reconnaissance par l'Angleterre, puissance maritime et industrielle.

Les plus graves intérêts sont en jeu, car l'état de choses maintenu au littoral du nord de l'Espagne par le retard à reconnaître la belligérance, renferme une menace perpétuelle à la tranquillité européenne. Le droit et l'utilité sont ici d'accord.

Je termine en demandant que la Chambre exprime à S. M. la Reine son avis que le moment est arrivé où il est juste et utile de reconnaître comme belligérants l'armée et les populations guerroyantes des pays basques sous le drapeau de S. M. le Roi Charles VII.

LE PAPE ET LES CATHOLIQUES.

Depuis le 20 Septembre 1870, mais plus particulièrement depuis une couple de mois, le Vatican offre au monde un spectacle auquel il est impossible de ne pas s'arrêter, et qui excite l'étonnement, spectacle tel que l'histoire n'en présente pas de semblable :

Nous voulons parler de cette affluence sans cesse croissante, de ces flots toujours grandissants de visiteurs et pèlerins de tous les points du globe, venant tous les jours encombrer le Vatican pour déposer aux pieds de sa Sainteté leurs serments de fidélité et d'amour.

D'un côté, un vieillard désarmé, prisonnier dans son palais, menacé de toutes parts, recevant chaque jour des lettres anonymes dans lesquelles on lui montre la mort suspendue au-dessus de sa tête.

De l'autre, ses sujets fidèles, des étrangers de distinction, des hommes entourés de l'estime publique et à la tête des œuvres de la charité de la vraie fraternité.

Et ces hommes viennent dire au vieillard qu'ils lui sont dévoués jusqu'à la mort, qu'ils protestent contre tous les attentats commis par la force contre le droit et qu'ils resteront toujours soumis à la loi du Christ, dont il est le représentant sur la terre.

Et le vieillard, dont ses ennemis annoncent tous les

jours l'irréversible caducité et la mort imminente, le vieillard répond avec une énergie et un calme qui portent le trouble dans l'âme de ses oppresseurs : il enseigne les peuples et les rois avec la même autorité que lorsqu'il était sur le trône, il proclame avec la même intrépidité les droits de la vérité, flétrit avec la même énergie les violences et les injustices de la force.

Voilà Pie IX et les catholiques, la noblesse romaine, la jeunesse catholique restés fidèles à l'Eglise, les évêques, les prêtres, les fidèles du monde entier.

Ceux qui ne seraient point frappés de la grandeur d'un pareil spectacle auraient l'âme inaccessible à tout sentiment de noblesse et de générosité. Il y en a, sans doute, de ces hommes malheureux, il y a de ces âmes viles qui ne savent qu'insulter au malheur et ricaner sur les larmes des victimes de l'injustice et de la tyrannie ; mais il y en a d'autres, aussi, et en grand nombre, que ces grands de la Papauté et du catholicisme émeuvent profondément, qui tournent vers la sainte Eglise des regards d'abord étonnés, puis suppliants, et qui bientôt viennent tomber à genoux devant cette mère des âmes et des peuples, ressource suprême, dernier rempart des sociétés qui périssent.

Il n'y avait qu'un Dieu qui, fait petit enfant, pouvait du fond d'une étable et couché dans une crèche, attirer à lui les rois comme les bergers ; pareillement dirons-nous, il n'y a que le Vicaire d'un Dieu qui du fond de sa prison, sans autre couronne que ses cheveux blanchis par trente ans du suprême pontificat, puisse attirer à ses pieds ce que le monde compte encore de noble et de grand.

ECHOS DE ROME.

PIE IX ET LES ARTS.—Lundi, le 10 mai, a été achevé et découverte la nouvelle façade en mosaïque de la basilique de Saint-Paul, sur la voie d'Ostie. Mgr. Théodoli, chargé de la haute surveillance du travail, M. le comte Virginio Vespignani, auquel est due l'architecture de la façade, M. le professeur Nicolas Consoni, auteur des cartons coloriés qui ont servi de modèle aux mosaïstes du Vatican, plusieurs artistes du célèbre atelier pontifical qui ont pris part à l'exécution des peintures de la façade se trouvaient présents lorsqu'on l'a découverte.

La partie supérieure qui orne le tympan triangulaire de la façade présente les figures traditionnelles du Christ assis et bénissant, et des bienheureux apôtres Pierre et Paul, également assis. Au-dessous de l'architrave court une frise où sont peintes, aux deux extrémités, les cités de Bethléem et de Jérusalem ; au milieu est l'Agneau symbolique entouré de brebis qui s'abreuvent aux sources de vie.

Entre les fenêtres qui soutiennent la frise, se tiennent debout les quatre grands prophètes, dont la hauteur est de 5 mètres, chiffre qui donne l'idée des dimensions de l'ensemble.

Enfin la superbe façade est formée de festons et d'emblèmes des divines prérogatives de l'Eglise ou de la Passion du Rédempteur. L'exécution de ce chef-d'œuvre.

gigantesque a requis quinze années de travail. La commission pontificale instituée par Léon XII en 1825, sous le titre de Sacrée Congrégation de la Re-édification de la basilique de Saint-Paul, s'est chargée jusqu'au 20 septembre 1870 de subvenir aux frais de reconstruction de cette basilique et en particulier de l'exécution de la façade.

Depuis lors, les fonds sont passés entre les mains des annexionnistes, qui, cependant, ont dû se charger de mener à terme le travail et d'en laisser la surveillance à Mgr. Théodoli.

Le 13 Mai dernier, Sa Sainteté recevait dans la Salle Ducale, les pèlerins Allemands au nombre de quatre cents, M. le baron Loë, député au Reichstag et président de la Société Catholique de Mayence, a lu une adresse en latin, dont voici quelques extraits :

.....
 "Voilà, Très-Saint-Père, que nous nous présentons devant votre trône, inquiétés par de récents événements qui augmentent de jour en jour nos douleurs par suite de machinations qu'ont entreprises contre la sainte Eglise nos puissances temporelles. Vous avez eu connaissance, en effet, des circulaires émanées du chancelier de l'empire germanique le 14 Mai 1872, et communiquées à tous les gouvernements de l'Europe.

D'un commun accord avec nos illustres pasteurs, nous avons protesté contre les fausses explications au moyen desquelles cette circulaire voulait ébranler le dogme de notre foi.

Nous avons surtout jugé nécessaire de venir proclamer solennellement et unanimement devant vous, Très-Saint-Père, qu'aucune intrigue humaine ne pourra jamais nous éloigner ni nous séparer du Pontife romain légitime, car nous nous souvenons de cette parole : Qu'il est nécessaire à toute créature, pour être sauvée, d'être soumise au Pontife romain.

Et pour nous, nous reconnaitrons toujours comme seul Pontife souverain celui qui a été élevé au siège de Pierre d'après la sanction des lois ecclésiastiques.

Il existe une autre cause de douleur qui nous pousse à vos pieds. C'est que le gouvernement de l'empire germanique, à la date du 4 décembre de l'année passée, appuyé par une grande majorité de voix et malgré les énergiques et savantes protestations des députés qui défendent la cause catholique, supprima notre ambassadeur auprès de votre saint siège.

Sans doute d'après ce qui est arrivé dans ces derniers temps, nous savons très bien que ce retrait n'a pas porté un grand préjudice à vos droits : néanmoins, nous pensons qu'on s'est gravement oublié à l'égard de quinze millions de catholiques que compte l'empire germanique, et cet acte nous paraît un nouvel effort pour déterminer un pernicieux divorce avec l'Eglise, afin que l'Etat nous arrache violemment au seul fondement solide de tout ordre moral et politique.

Nous sommes décidés, nous, catholiques Allemands, et nous le serons toujours, à rester immuablement et plus

fermement liés, si cela se peut, par le lien sacré de la charité qui nous unit à vous, Très-Saint-Père, et plus nos ennemis s'efforceront de nous arracher du centre de l'Eglise et de nous éloigner des préceptes et des observations de notre foi, plus nous mettrons de soin à accomplir tous les devoirs que notre conscience nous prescrit, aidée de la foi divine et conduite par le magistère infaillible de l'Eglise."

Le Saint-Père a répondu en Italien. Dans son allocution, qui a duré vingt minutes, il a fait une comparaison entre l'état actuel de l'Eglise et l'époque où les fidèles devaient se réfugier dans les Catacombes.

"Probablement, a-t-il dit en s'adressant aux pèlerins, vous avez visité les Catacombes, et il vous a fallu pour les parcourir, un flambeau et des guides ; vous y avez trouvé des images antiques, telles que nous les vénérions encore, et des reliques de saints." Etablissant un parallèle, le Pape a ajouté :

"Il faut aujourd'hui aux enfants de l'Eglise la foi qui représente le flambeau, non pas une foi morte, mais une foi agissante dépouillée de ces interprétations personnelles qui ont entraîné dans l'erreur beaucoup de vos concitoyens. Les guides doivent être les évêques, qui donnent aujourd'hui dans votre patrie de si beaux exemples, et qui souffrent tant pour l'amour de l'Eglise. Au-dessus des évêques est le Pasteur Suprême. Si, par hasard, il y a parmi ceux qui doivent vous guider quelqu'un qui ne veuille pas se soumettre à notre autorité, le Pape est là pour lui dire, avec les paroles mêmes de Jésus-Christ : *Qui mecum non colligit, disperdit.*

Enfin, a-t-il ajouté, il faut vous inspirer des exemples des saints, et ces exemples sont innombrables : Il y en a pour tous, pour les princes et pour les rois eux-mêmes : plutôt à Dieu qu'ils les suivissent ! En agissant ainsi, nous retrouverons la lumière de la vérité, de même que le pèlerin revoit la lumière du jour au sortir des Catacombes."

Voici le texte de l'Adresse de la *Société romaine pour les intérêts catholiques* aux pèlerins catholiques de l'Allemagne.

Cette adresse a été lue dans la réunion tenue le 13 au soir chez S. Em. le cardinal Borromeo. C'est pour la publication de cette adresse que la *Voce della Verità* a été saisie.

"Aux pèlerins catholiques d'Allemagne.

Onze siècles se sont écoulés depuis que votre grand apôtre, fortifié par les conseils du saint Pape Grégoire II, quitta Rome pour fonder les premières Eglises sur les bords du Rhin, de la Moselle et de Danube.

Plus tard, il renouvela ce même voyage avec des compagnons de plus en plus nombreux et avec un succès toujours croissant.

C'est depuis cette époque qu'un lien de foi et d'amour a uni l'Allemagne et Rome, lien que ni la longue suite des siècles, ni leurs violentes tempêtes ne purent rompre.

De nos jours même, l'œuvre sacrée de Grégoire II, et de Grégoire III, l'œuvre du saint apôtre Boniface, se perpétue glorieusement dans une grande partie de votre

noble pays; et surtout en vous tous, très estimés représentants de ces catholiques magnanimes.

Une nouvelle et violente tempête est actuellement déchainée contre notre auguste Eglise.

Ce n'est plus, comme au XV^e siècle, la révolte de quelques enfants égarés et entraînés par les passions humaines; ce n'est plus l'avidité de quelques princes qui privaient l'Eglise des droits et des biens que des siècles chrétiens lui avaient conférés; non, c'est une politique violente et impie qui voudrait imposer aux consciences chrétiennes le joug insupportable de Césars romains. Or, ces consciences de même qu'elles ont toujours su résister, résisteront jusqu'à la fin.

Vous, nobles catholiques d'Allemagne, vous êtes appelés à montrer au monde entier ce que peut un cœur catholique s'il est de bonne heure pénétré de la vraie foi.

Quel glorieux spectacle, pour tous les pays du monde où le devoir et l'honneur sont encore respectés, que celui que nous offrent vos évêques, vos prêtres, vos fidèles,

Dans chaque pays catholique, au-delà comme en deçà de l'Océan, tous les regards sont tournés avec admiration vers vous, qui êtes à l'époque actuelle les nobles confesseurs de la foi catholique.

Or, si tous les vrais catholiques se rencontrent dans cette même pensée et dans ces sentiments, comment en serait-il autrement chez les catholiques de Rome, plus rapprochés du trône apostolique et unis à lui par un double lien.

Comment, nous, qui sommes également attaqués par des armes moins cruelles, il est vrai, mais de beaucoup plus perfides, comment ne vous accueillerions-nous pas avec amour et reconnaissance, vous qui combattez au premier rang dans la lutte actuelle contre l'Eglise!

Partout les ennemis de l'Eglise et de son indépendance se tendent la main. Nous aussi, nous vous tendons la main, à vous, chers frères, qui combattez et qui souffrez pour notre cause commune et la plus sacrée de toutes.

Nous sommes convaincus que vous triompherez des amendes, de la prison et de l'exil, de même que des lois impies et de tous ces nombreux artifices par lesquels on voudrait vous arracher à la foi.

Nous aussi, nous sortirons vainqueurs de notre lutte, qui, si elle est menée avec plus d'astuce, n'en est que plus dangereuse.

Il y a beaucoup de choses qui nous affligent, mais le nombre des consolations est plus grand encore. Nous les puisons dans la merveilleuse vigueur de notre Saint-Père, que tous les bons catholiques de Rome et d'Italie entourent de leur dévouement et de leur amour; enfin, dans la confusion et l'impuissance de nos adversaires, lesquels, après avoir spolié notre père, et souverain de son pouvoir temporel, après avoir privé l'Eglise de ses biens, le pays de ses plus belles institutions, reconnaissent aujourd'hui que leur œuvre est vaine et éphémère; aussi sont-ils plus inquiets de l'avenir que nous. Personne, ni de vous ni de nous, n'a cessé, ni ne cessera jamais d'aimer sa patrie. Nous la désirons libre et heureuse. Mais vous êtes convaincus avec nous que, en résistant à

ceux qui lèsent les droits de nos consciences, nous servons mieux la patrie que ceux qui abusent de son nom pour l'avilir.

Chers frères et chers amis! malgré la différence de nos langues et de nos pays, nous ne faisons qu'un avec vous, et il en sera toujours ainsi. Nous avons en horreur les conspirations secrètes et les trames perverses.

Aussi est-il un accord public et un but commun dans lequel vous et nous, et tous les catholiques de la terre, nous nous rencontrerons toujours; c'est la fidélité pour notre sainte Eglise, pour notre pasteur suprême et pour le centre de la vie religieuse. Lorsque vous serez retournés dans votre patrie, répétez ceci à nos frères, vos concitoyens. Dites leur que l'on arracherait plutôt les montagnes du sol Italien avant d'arracher la sainte et ancienne foi des cœurs des Italiens.

Telle est notre ferme volonté.

Quant à vous, continuez de nous soutenir par votre magnifique exemple et par vos prières assidues.

Les organes à la discrétion du chancelier, en Italie, se montrent de plus en plus acharnés contre la Papauté.

Quant aux députés, ils ont fait preuve, à la Chambre, d'une haine féroce, et se sont répandus en outrages que le président et le cabinet ont eu la lâcheté de tolérer.

M. Petrucelli della Gattina, député italien et journaliste prussien, a émis des propositions comme celles-ci :

" M. Mastai Ferretti est un citoyen italien, de profession Vice-Dieu..... Les Italiens qui considèrent la Papauté comme une gloire italienne, sont des imbéciles.. Quand vous êtes entrés à Rome par la force, vous y avez trouvé l'institution de la Papauté agonisante, spirituellement aux mains des Jésuites, matériellement aux mains des Français; elle est morte, vous en avez enterré le cadavre, et sur sa fosse maudite vous avez élevé la statue entière de l'Italie..

" La nation italienne a toujours répudié la Papauté, elle l'a vomie loin d'elle.. Rome est la Mecque du catholicisme. Rome italienne est redevenue la patrie de tous les dieux et le temple de tous les cultes..

" La Papauté est jugée, messieurs: le monde la rejette, l'Italie l'a supprimée.

" Pie IX a expié les crimes de la Papauté comme Charles I^{er} et Louis XVI ont expié pour la Monarchie.. Pie IX est un vieillard qui trébuche sur la tombe..

" L'Eglise est l'institution la plus matérialiste: elle fait de Dieu, l'essence même du spiritualisme, une chose de chair et de sang, elle le mange et le boit.."

Ces blasphèmes n'ont soulevé que des bravos et des applaudissements. Rien ne saurait dépeindre plus au vif l'état de décomposition de cette chambre et jeter des lueurs plus sinistres sur son avenir.

PETITES NOUVELLES.

Le 21 mars, est morte à Florence, âgée de 30 ans, Madame Alexandra Serni fille de la Comtesse Falsa Cappa, et épouse du Chevalier Hermann Franquiuet, Lieutenant au régiment des Zouaves, Pontificaux.

Le général *Montre-tout-dos* est en villégiature depuis quelques semaines à Frascati, l'ancien tusculanum, à quelques lieues de Rome ; or, le jour de la fête Dieu, la petite ville de Fracasti a présenté un singulier contraste. La population si religieuse de l'endroit assistait dévotement à la procession du St.-Sacrement. Les garibaldiens accourus de Rome voulurent dresser un contre-autel ; vite on met en rang une espèce de musique militaire, elle se fait délivrer des drapeaux et des mortiers, et pendant que le peuple fidèle suivait pieusement en longues files le St.-Sacrement, nos garibaldiens ont fait une bruyante démonstration en faveur de leurs héros. Cette provocation coupable n'a heureusement causé aucun désordre ; les tusculans ne sont pas hommes à s'en laisser imposer, même par les fiers-à-bras de Garibaldi. Les hommes ont veillé sur le bon ordre de la procession et quand la cérémonie religieuse a été terminée, les bons habitants de Fracasti se sont retirés tranquillement chez eux et les garibaldiens ont été fort capots de se trouver seuls à tapper.

On lit dans le *Journal de Fribourg* du 20 Mai dernier, l'intéressant Discours qui suit de l'ex-abbé Marchal, au jourd'hui Pasteur chez les *Vieux Catholiques* :

"Beaucoup d'hommes sont avec nous non par conviction, mais par haine contre les ultramontains. Ils nous font seulement quelque bien aux élections, mais est ce une comédie que notre Eglise libérale, est-ce un parti politique ou une religion ? Que pouvons-nous faire avec des hommes qui nient l'immortalité de l'âme et même l'existence de Dieu.

"Les apôtres étaient des hommes de courage. Y a-t-il parmi vous du courage ? Vous avez peur de porter le front haut... Depuis que je suis à Carouge, vous ne m'avez pas fait bénir plus de deux mariages.

"Les apôtres avaient une autorité sur les laïques ; mais chez nous les laïques veulent s'immiscer dans nos fonctions religieuses. Il y a parmi nous des faux frères, de mauvaises langues qui nous font un mal incalculable.

"Tenez, j'ai, pour la première communion, confessé des enfants. Eh bien, un libéral qui, lui seul, nous fait plus de mal que cinq cents ultramontains, a dit par Carouge : " Cette charogne de Marchal n'a-t-il pas confessé mon enfant ? "

"Nous sommes vos directeurs. Mais je ne vois jamais personne qui vienne me dire : " Faut-il marier ma fille, comment faut-il élever mon enfant ? " Je ne vois que des pauvres qui viennent mendier. Et encore c'est l'homme

qui vient chez moi et la femme va demander à l'Eglise ultramontaine. En tirant ainsi des deux côtés, vous serez vite riches."

Liste des Journaux et Revues reçus au Casino de Montréal.

REVUES.

Revue Canadienne.....	(Montréal).
Revue du Monde Catholique.....	(Paris).
Catholic Progress.....	(Londres).
Annales Catholiques, (Chantrel).....	(Paris).
Journal de l'Instruction Publique.....	(Montréal.)
College Journal.....	(Georgetown).
Bulletin de l'Union-Allet.....	(Montréal).
The Harp.....	(Montréal).
Messenger du Sacré Cœur.....	(France.)
News Paper Reporter.....	(Etats Unis)

JOURNAUX (Etrangers).

La Fedelta.....	(Italie).
Journal de Florence.....	(Italie).
France Nouvelle.....	(France).
La Croix.....	(Belgique).
The Crusader.....	(Angleterre).
L'Univers.....	(France).
La France Illustrée.....	(France).
L'Ouvrier.....	(France).
Catholic Union.....	(Etats-Unis).
L'Echo du Canada.....	(Etats-Unis).
L'Ouvrier Canadien.....	(Etats-Unis).
L'Union.....	(Etats Unis).

(Du Canada.)

La Gazette des Campagnes.	Le Journal des Tr.-Rivières.
Canadian Illustrated News.	Le Courrier du Canada.
Annales de la bonne Ste.	Le Courrier de Montréal.
The Herald.	[Anne-] Montreal Gazette.
La Gazette des Familles.	Le Journal de St. Roch.
L'Opinion Publique.	Le Collégien.
La Minerve.	La Gazette de Joliette.
L'Echo de Lévis.	Le Franc-Parleur.
Le Bien Public.	Le Franco-Canadien.
Le Nouveau Monde.	Le Progrès.
Le Journal de Québec.	Le Courrier de St. Hyacinthe.
Le Méris.	The Sherbrook News.

NAISSANCE.

Le 19 du courant, M. F. J. D. Ricard, Avocat, ancien Sergent aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'une fille.

MARIAGES.

Le 25 Mai dernier, à l'église St. Jacques de Montréal, Mr. L. S. Gendron, du 7e détachement des Volontaires Pontificaux, à Delle, A. Hermidas Lebel.

Le 15 Juin, à Notre-Dame de Richelieu, Mr. Alf. Sénécal, ancien Caporel aux Zouaves Pontificaux, à Delle, Elodie Demors,

ANNONCES.

**ST. MICHAEL'S ASSOCIATION
FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES**

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

*And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy
Father, and for the Liberties of the Church.*

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW-YORK.

JOHN D. KEILEY, JR., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, JR., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded,
or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders,
who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority,
fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for
these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and
acknowledged, publicly or privately, according to request. They may
be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

B. WOLFF,
FABRICANT DE CHAINES D'OR

SPECIALITES

CHAINES DE ST. PIERRE

En or de \$20 ; En argent de \$5.00 et au-dessus

EPINGLES POUR CRAVATE

DITE DE ST. PIERRE

En or de \$2.50 ; En argent de \$1.00 et au-dessus

68, RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

Conditions faciles pour le Commerce.

N. J. PINAULT
DOCTEUR EN MEDECINE
RUE SAINT GERMAIN
RIMOUSKI.

C. G. DUROCHER
ARTISTE-PHOTOGRAPHE
RUE AUGUSTA, SOREL.

T. NORMANDIN
ARTISTE-PHOTOGRAPHE
RUE WELLINGTON, SHERBROOKE

ANNONCES.

ELIEU D. BRUNELLET

De la Société "Brunelle e. Boulanger"

MERCIER ET EPICIER

VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.

A. BENJAMIN CHERRIER

PROPRIETAIRE-EDITEUR

DU "QUEBEC DIRECTORY"

QUEBEC.

INFIRMERIE DE CHEVAUX

ET

ETABLISSEMENT VETERINAIRE

J. A. COUTURE

Médecin Vétérinaire du Collège McGill.

BUREAU : 3131, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.

HILAIRE THERLEN

GRANDE MANUFACTURE DE
CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE
RIVIERE DU LOUP (en haut).

VUES DE ROME, PHOTOGRAPHIES.

On trouvera au Casino de Montréal, No. 31 Rue Cotté,
en s'adressant au gérant, M. Charles Paquet, des photogra-
phies de Zouaves, et une collection des plus complètes
des vues de Rome.

Aussi, Lithographie de Hugh Murray.

NOÉ RAYMOND

MARCHAND

ST. HYACINTHE.

P. ACHILLE BOURGET

EPICIER

VILLAGE LAUZON, LEVIS.

LEON DESCARRIES

EPICIER

675, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

A. GUY

NOTAIRE

109, Rue St. Antoine, Montréal.

HENRI GARNEAU & FRERE

MARCHANDISES SECHES

55, RUE ST. JEAN, —55.

QUEBEC.

ANNONCES.

THEODORE SAUVAGEAU
MARCHAND A. COMMISSION
58, RUE ST. FRANCOIS XAVIER, 58,
MONTREAL.

EUSEBE BRANCHAUD
MARCHAND EPICIER,
477, Encoignure des Rues Dorchester et St. Urbain, 477
MONTREAL.

EDWIN HURTUBISE
Agent pour le Département Français Assurance Royale,
MONTREAL.

N. RENAUD ET CIE.
MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS
34, RUE DES ENFANTS TROUVES
MONTREAL.

"JOURNAL DES TROIS-RIVIERES"
Journal Catholique
GEDEON DESILETS
REDACTEUR-PROPRIETAIRE
Bi-heddomadaire; se publie aux Trois-Rivières,
abonnement, \$3.00.

A. A. FORGET
AVOCAT
HAM SUD, P. Q.

GUSTAVE A. DROLET
AVOCAT
No. 41, RUE ST. VINCENT, No. 41.
MONTREAL.

GASPARD BOURGEOIS
MARCHAND-EPICIER
Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton
MONTREAL.

ANNONCES

"NOS CROISES"
OU
*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome.*
POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE
chez
FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES EDITEURS
No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal.

THOMAS CORRIVEAU
AVOCAT
LAMBTON, P. Q.

P. U. DU PRAT
AVOCAT
MONTREAL.

HENRI DESJARDINS
MEDECIN
45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

E. H. RICHER
LIBRAIRE
RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

L. BRUNET
MEDECIN
STE. CECILE-DE-VALLEYFIELD.

L. BLANCHARD
MARCHAND
SHERBROOKE.

VINCENT FERRIER CHARTIER
De la Société Chartier Frères,
MARCHAND
COATICOOKE.

F. X. LEFEBVRE
Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre
LAPRAIRIE.

Imprimerie J. A. PLINGUET, 30 Rue St. Gabriel, Montréal.

THE UNION ALLET
PUBLISHED WEEKLY
BY J. A. PLINGUET
30 RUE ST. GABRIEL, MONTREAL

*Ms. Blanchard
48. S. J. P. L. L.
C. L. L.*